



HAL
open science

Aspects du divin dans la Grèce antique

Sylvain Lebreton

► **To cite this version:**

Sylvain Lebreton. Aspects du divin dans la Grèce antique. *Kernos : Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, 2022, 35, pp.377-379. <10.4000/kernos.4404>. <hal-04029406>

HAL Id: hal-04029406

<https://hal.science/hal-04029406v1>

Submitted on 15 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

35 | 2022
Varia

Aspects du divin dans la Grèce antique

Sylvain Lebreton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4404>

DOI : 10.4000/kernos.4404

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 377-379

ISBN : 978-2-87562-343-0

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Sylvain Lebreton, « Aspects du divin dans la Grèce antique », *Kernos* [En ligne], 35 | 2022, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 14 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.4404>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Aspects du divin dans la Grèce antique

Sylvain Lebreton

RÉFÉRENCE

Gérard LAMBIN, *Aspects du divin dans la Grèce antique*, Paris, L'Harmattan, 2021. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 256 p. (*Religions et Spiritualité*). ISBN : 978-2-343-22228-8.

- 1 Spécialiste reconnu de la poésie épique, à laquelle il a consacré plusieurs études et traductions commentées (ainsi celle de l'*Alexandra* de Lycophron aux PUR, précédant de quelques années l'édition d'André Hurst aux Belles Lettres), Gérard Lambin (GL) sort de sa zone de confort pour chasser sur les terres de *Kernos*, en commettant un essai consacré au « divin » dans le monde grec. En quelques deux cents pages de texte, complétées d'une bibliographie et d'une table des matières, GL développe deux thèmes principaux, à savoir les conceptions liées au supra-humain évoquées par le titre de l'ouvrage, puis un arc couvrant le mysticisme et l'eschatologie, dans la Grèce d'Homère, des Tragiques et de Platon, mais aussi dans celle des lamelles d'or funéraires ou des dédicaces de l'Asie Mineure d'époque romaine. Avant même que l'on ait ouvert l'ouvrage, la couverture donne le ton en offrant aux lecteurs et lectrices un face-à-face avec une statue néoclassique d'Athéna toute-de-blanc-et-d'or sur fond fronton-et-bleuciel. La Grèce éternelle est décidément immortelle. La célèbre phrase de Paul de Tarse sur l'autel du dieu inconnu d'Athènes [au(x)quel(s) les connaisseurs et connaisseuses de Pausanias auront rendu le pluriel], en exergue de l'introduction, explicite ensuite la perspective : c'est avec des yeux chrétiens que le polythéisme hellénique passera sur la table d'examen.
- 2 L'introduction (I, p. 7–23) aborde ainsi le divin par l'étymologie de θεός, « dieu », que GL, reprenant l'interprétation de Carlo Gallavotti¹, rapproche de τίθημι, « poser », « établir » ; mais là où Gallavotti inscrivait sa lecture dans le *faire*, supposant que les dieux fussent d'abord des cippes dressés dans le sol, GL se place du côté du *croire*, en

traduisant ce « posé », « établi », par « postulat, admis quoique, par définition, indémontrable » (p. 8-9). Les Grecs avaient donc la foi. Mais comment concevoir le divin ? D'abord par le ressenti et l'émotion, nous ont enseigné Heidegger et Voltaire, assurément des philosophes majeurs mais certainement pas des historiens des religions. GL (ré)exhume d'ailleurs du *Dictionnaire philosophique* (1764) un monothéisme primitif que n'a pas entamé l'arrivée du *deiws*, dieu-lumière paternel indo-européen, connu comme Zeus chez les Grecs, puisque Zeus et dieu, c'est tout un. Le chapitre qui suit (II, « des dieux un et multiples », p. 25-51) creuse le sillon en abordant la question du *One vs. Many*, avec Zeus et ses nombreuses dénominations comme cas d'étude. La polyonymie jovienne (certainement la plus abondante, mais pas la seule, loin s'en faut²) y est égrenée, illustrant la « confusion » à la source d'une « défiguration » de Zeus, c'est-à-dire du *deiws*, c'est-à-dire du « dieu en soi », défiguration qui prend la forme d'une atomisation du divin imputable à la « religion populaire » (p. 32) que GL avait bien pris soin de distinguer radicalement de la « savante » un peu plus tôt (p. 15)³. Parallèlement, la croyance en « un bon dieu, unique et anonyme » (p. 37), que l'on retrouve dans de modestes dédicaces comme « bon dieu », « saint(s) et juste(s) », « le dieu », « Zeus-dieu » (sans que GL n'explique les termes émiques ainsi traduits), n'a jamais disparu : l'arrivée de « la bonne nouvelle venue de Palestine » n'aura ainsi fait que la réactiver (p. 49).

- 3 Le chapitre III (p. 53-80) est consacré aux « dieux visibles » (le soleil et la lune) et aux « dieux invisibles », avec Dionysos et Héraclès pour principales études de cas. À ceux-là les poètes auraient « aidé à croire en achevant de faire des dieux des personnes » (p. 75) ; mais quand Hérodote (II, 53, cité p. 60) affirme qu'Homère et Hésiode ont donné aux dieux leurs surnoms, honneurs, compétences et formes (*epōnumiai, timai, technai, eidea*, autant de termes non indiqués par GL), « personnes » est-il le meilleur terme pour décrire des puissances divines avec autant d'attributs ? Suit un intéressant chapitre sur « les génies » (IV, p. 81-105), c'est-à-dire les *daimones*. Au-delà de la question, délicate, de la traduction, on regrettera surtout la définition d'une catégorie trop étanche de « génies » strictement distingués des dieux, respectivement proches et éloignés des humains ; ce faisant, GL évacue sans doute trop vite la variété des puissances divines pouvant, selon les contextes, être désignées comme *daimones*⁴. Le chapitre suivant est consacré aux mystères (V, p. 107-135), principalement ceux d'Éleusis, que GL sépare sans doute exagérément de la « religion civique » (p. 109) ou « officielle » (p. 111) : l'intégration de cette fête au calendrier culturel athénien (sans qu'elle doive être confondue avec les Eleusinia, comme le fait GL p. 108, n. 5) aussi bien que ses dynamiques spatiales (transport des *hiera* d'Éleusis à Athènes le 14 Boèdromiôn, et procession d'Iakchos en sens inverse quelques jours plus tard), entre autres, invitent à ne pas en ôter toute portée politique. Les autres mystères (principalement ceux de Dionysos) et la théurgie complètent une réflexion qui voit dans la volonté de « saisir l'insaisissable », de rendre immanent un divin transcendant, mais aussi dans « l'épanouissement de l'individu en sa totalité personnelle », la finalité de ces rituels. Les pages consacrées à Orphée (VI, p. 137-173) donnent à GL, soucieux de ne pas sombrer dans une « attitude hypercritique » (p. 152) l'occasion de décrire un orphisme plutôt cohérent ; la conclusion du chapitre paraît par conséquent (heureusement) surprenante en étant bien plus prudente sur l'existence d'un « orphisme » désormais pourvu de guillemets. Le dernier chapitre, « la vie après la vie » (VII, p. 175-208), porte essentiellement sur les lamelles d'or funéraires auxquelles Claude Calame avait consacré ici même, il y a quelques années, une mise au point salutaire⁵. Au terme d'une

étude serrée, au plus près des textes, GL restitue la variété des conceptions eschatologiques et des stratégies discursives à l'œuvre dans ces passeports pour l'au-delà. On regrette d'autant plus que ce parcours stimulant se termine par la déploration de l'absence, dans la religion grecque, « d'une autorité capable d'imposer une vérité, et celle de tout prophète, de toute révélation » et, *in fine*, du manque d'un dieu omniscient et éternel (p. 208).

- 4 Les lectrices et les lecteurs auront sans doute senti les divergences d'approche de la religion grecque entre l'auteur de ces lignes et GL. La bibliographie de ces *Aspects du divin dans la Grèce antique* en témoigne : si quelques importantes références récentes font défaut sur les questions d'onomastique divine, de présentification du divin ou sur la catégorie des « mystères », les grands jalons historiographiques (Gernet, Dumézil, Vernant, Detienne...) sont bien cités. Le problème est qu'ils le sont surtout pour établir des faits et qu'ils cèdent souvent le pas à W. Otto, A.-J. Festugière et M. Eliade lorsque l'on passe à la phase interprétative. Surtout, la gêne ressentie à la lecture de l'ouvrage est due au fait que, en dépit d'une bienveillance réelle pour son objet d'étude — peut-être mue par le souci de sauver l'exceptionnalité des Grecs —, l'interprétation que l'A. donne du polythéisme ne parvient pas à se détacher d'un jugement de valeur. GL a beau s'efforcer de montrer que c'est grâce au caractère « primitif » et aux manques de sa religion que la Grèce a pu être la Grèce, il évalue essentiellement ce système religieux à l'aune du monothéisme chrétien, de ce qui lui manque pour être une « vraie » religion, à savoir une vérité unique garantie par un dogme et un clergé. Certes, en un sens, on apprécie de voir les Grecs se retrouver dans la peau des Bons Sauvages ; mais il est encore plus décevant de constater que l'on parvient encore à fabriquer des Bons Sauvages. Le polythéisme hellénique, comme toute production culturelle, n'a sans doute pas plus besoin de pitié que de charité pour être mieux compris.

NOTES

1. C. GALLAVOTTI, « Morfologia di “theos” », *SMSR* 33 (1962), p. 25–43.
2. L'atteste une rapide consultation de la *Banque de Données des Épiclèses Grecques* (<https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/>), d'ailleurs évoquée par GL, et désormais de la base de données *Mapping Ancient Polytheisms* (<https://base-map-polytheisms.huma-num.fr/>), vouée à la remplacer.
3. Sur le caractère problématique de la catégorie « religion populaire » dans le monde grec, voir V. PIRENNE-DELFORGE, « La notion de “populaire” est-elle applicable au polythéisme grec ? », in C. BOBAS *et al.* (dir.), *Croyances populaires : rites et représentations en Méditerranée orientale*, Athènes, 2008, p. 17–27.
4. C'est l'objet de deux cycles de cours de V. Pirenne-Delforge au Collège de France (2019–2021).
5. Cl. CALAME, « Les lamelles funéraires d'or : textes pseudo-orphiques et pratiques rituelles », *Kernos* 21 (2008), p. 299–311.

AUTEURS

SYLVAIN LEBRETON

Université Toulouse — Jean Jaurès